



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr

<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 100

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

La sagesse, après réflexion sur nos âges et nos états de santé, nous a conduits, lors de l'Assemblée Générale de janvier dernier, à décider de passer la main de la direction de l'Association, si possible à des bonnes volontés capables avec lesquelles nous assurerons le relais, donnerons les informations nécessaires, pour que la transition se fasse du mieux possible. Encore faut-il qu'il y ait des repreneurs !

Nous avons fait en juin dernier une réunion avec le bureau et quelques membres de l'Association pour mettre sur pieds un questionnaire que nous adresserons à la rentrée à chacun d'entre vous, afin de trouver des volontaires prêts à assurer les diverses charges de l'Association et constituer une nouvelle équipe pour gérer "Notre École".

"A cœur vaillant", rien d'impossible. Nous restons optimistes et confiants. Durant vingt cinq ans, notre Association a réalisé quantité de conférences, sorties, voyages, manifestations diverses dont vous avez profité grâce à certains, trop peu hélas, qui se sont chargés de toutes les démarches et formalités. Nous n'avons jamais compté notre temps pour réaliser tout de qui s'est fait pendant un quart de siècle. Espérons que d'autres prendront le relais !

La Boîte de Pandore.

A propos, qui était Pandore ? Dans la mythologie grecque, c'était une femme créée par Héphaïstos qui, munie de tous les dons par les dieux, en particulier par Athéna, reçut, un jour, de Zeus, une boîte, de belle apparence, contenant toutes les calamités, mais dont elle ignorait la contenance.

Pandore épousa Épipiméthée, le frère de Prométhée, et Zeus, pour se venger de ce dernier qui avait créé les hommes, incita Épipiméthée à ouvrir cette fameuse boîte. Catastrophe !!! Tous les maux se répandirent sur la terre et, seule, au fond de la boîte, ne resta plus que l'Espérance.

La boîte de Pandore est ce qui, avec une belle apparence, peut causer bien des tracasseries.

L'Anse Saint Roch.

Dans notre dernier bulletin, n° 99 de juin 2026, Madame Denise Molinatti nous proposait (pages 2 et 3) un article sur l'Anse Saint Roch, dans lequel elle nous faisait part de quantité de souvenirs et de ressentis personnels, une sorte de retour en arrière sur ce site qui a aujourd'hui beaucoup changé.

Cet article a permis à de nombreux Antibois de se remémorer le visage de cette anse, bien avant la création du Port Vauban, inauguré le 7 février 1971 pour pouvoir gagner énormément de terrain sur la mer. Cette réalisation, qui classe Antibes au premier rang européen des ports de plaisance, a nécessité d'énormes travaux pour pouvoir ainsi agrandir les routes, créer des jardins et des parkings, et construire les quais du port.

Autrefois, seules deux jetées s'avançaient en direction du port : l'une au niveau de la Capitainerie actuelle, et l'autre en face du Pré des Pêcheurs. Cette dernière se terminait par une imposante grue qui servait, à l'époque, pour mettre à l'eau et à en sortir les hydravions de la ligne Antibes-Ajaccio.

La grue a été réduite à l'état de ferraille par les Allemands en août 1944, lors de la destruction du port.

L'Anse Saint Roch, peu profonde, était un véritable vivier : crevettes, crabes, rougets, mulots, poulpes, sans oublier les vers de sable très prisés par les pêcheurs. Les élèves de l'École Paul Arène, certains plus à l'aise au bord de l'eau qu'en classe, faisaient des hécatombes dans les rangs de mulots à l'aide de bouteilles transformées en nasses ou avec des ressorts de sommier.

En face de la Chapelle Saint Roch, la Table Saint Roch, vestige d'une ancienne construction, sortait plus ou moins de l'eau suivant la marée et était truffée de quantité de cavités où s'abritaient des " *pélous* " (gros crabes velus).

Antibes était, à ce moment-là, un port pétrolier important et de nombreuses installations se trouvaient dans le secteur de la Chapelle Saint Roch et du Fort Carré, et qui voisinaient avec l'usine à gaz et ses gazomètres inesthétiques.

Sur l'emplacement du parking, sous la gare ferroviaire, un établissement réputé, l'Auberge du Fort Carré, aujourd'hui détruite, était le lieu de prédilection des amateurs de danse et des noctambules. N'oublions pas qu'autrefois, les beaux militaires sportifs du Fort Carré ne manquaient pas d'attiser les convoitises des jeunes Antibois.

Domage qu'aujourd'hui, ce magnifique site ne permette qu'à quelques rares Antibois de profiter d'une place dans le port pour leur bateau, et surtout que les Antibois n'aient plus accès au port de grande plaisance où les magnifiques yachts des milliardaires les faisaient rêver.

*Le " *pélous* ", de son vrai nom l'*éripia verrucosa*, a un goût très apprécié et sert à préparer une fameuse soupe estimée sur la côte provençale et le crabe au riz, qu'on appelle " *pilou* " à Marseille et " *rizotto* " à Nice.

Les pêches d'amateurs en Méditerranée (Jean Euzière - Éditions Rebaudy Cannes 1961)

L'Anse Saint Roch.



L'Anse Saint Roch



Vue depuis la route du Fort Carré



Dans le lointain, les casernes



L'Hôtel Bellevue

Sens commun et paradoxe.

Dans l'ouvrage " Éloges du dépassement " (*), le physicien Etienne Klein nous propose de répondre à la question suivante sans faire de calcul. Il fallait bien sûr s'attendre à une réponse surprenante correspondant à un résultat contre-intuitif. Aussi, curieux, je ne répondis pas et me mis à faire par le calcul, suite à la question :

La terre possède une circonférence d'environ 40000 km au niveau de l'équateur et son diamètre est d'environ 12742km.

Quelle serait l'augmentation du rayon de la terre si sa circonférence avait augmenté de 1 mètre ?

Si on ne réfléchit pas et si on ne fait pas le calcul, intuitivement, la réponse la plus courante est : la variation du rayon est extrêmement petite, ou de quelques millimètres

Je laisse donc le lecteur répondre avant de regarder la suite.

Même question pour un ballon de football de diamètre de 22cm, d'une balle de Ping-Pong de 40 mm de diamètre et pour la lune qui a un diamètre de 3475 km.

Note : La circonférence d'un cercle de rayon R est : $(2 \times \pi \times R)$
(avec $\pi = 3,1416$).

Les diamètres donnés en km sont approximatifs et $1\text{m} = 0,001\text{km}$

Note : La démonstration est du niveau d'un élève de troisième.

Au travail...

Tirer une conclusion paradoxale devant le sens commun quand on ne fait pas le calcul.

Sinon, un peu d'aide avant de lire la solution

Soit " R_t " le rayon réel de la terre et soit " a " l'augmentation de son rayon. A partir de là il est facile de montrer que :

" a " est égal à $1/2\pi = 1/6,28 = \text{environ } 0,16 \text{ m}$ soit 16 cm.

Il est clair que l'expression de la valeur de " a " est indépendante de R.

Conclusion : paradoxalement, quel que soit l'objet sphérique considéré, si sa circonférence augmente de 1m, son rayon augmentera dans tous les cas de 16 cm !!!

Solution détaillée :

La circonférence nouvelle pourra s'écrire de 2 façons :

$$(2 \times \pi \times R_t) + 1 = 2 \times \pi \times (R_t + a) \quad (1 \text{ représentant } 1\text{mètre})$$

En développant : $2 \times \pi \times (R_t + a) = (2 \times \pi \times R_t) + (2 \times \pi \times a)$,

$$\text{Soit : } (2 \times \pi \times R_t) + 1 = (2 \times \pi \times R_t) + (2 \times \pi \times a)$$

$2 \times \pi \times R_t$ s'élimine des deux côtés de l'équation.

Il reste :

$$1 = 2 \times \pi \times a \text{ soit } a = 1/2\pi = 1/6,28 = 0,16 \text{ m} = 16 \text{ cm environ. (CQFD).}$$

Ici, " $\times$ " est le signe multiplier. Je fais un écart avec la notation courante en algèbre où la parenthèse élimine le signe " $\times$ "

Deuxième conclusion : en sciences, ne jamais avoir de conclusions hâtives et se méfier du sens commun...A noter que toute la physique quantique est contre intuitive, ne pas s'en souvenir n'aurait jamais pu aboutir à l'ordinateur quantique encore expérimental.

R. Richelmi (25/06/2026).

Note : l'article n'est pas une copie du livre.

(*) " Éloges du dépassement " (Flammarion). par Thomas Pesquet (Astronaute français) et Étienne Klein.

Position du problème P.139. Solution P.40.

Dans le livre, pour présenter l'exercice de façon plus ludique,

M. Klein propose l'expérience fictive d'enrouler un ruban autour de l'équateur de la terre, puis de rallonger ce ruban de 1m et de deviner à quelle distance du sol le ruban se trouverait lorsqu'il est tendu.

La Cathédrale de Rodez.

Cet édifice fête cette année les 500 ans de son clocher qui domine la ville depuis 1526.

Beaucoup de personnes se rendent aujourd'hui à Rodez, le chef-lieu du département de l'Aveyron pour y visiter le Musée Soulages, et découvrent par la même occasion une ville remarquable qui leur permet d'effectuer un voyage dans le passé millénaire du Pays des Rutènes.

L'élément le plus célèbre de la ville est la Cathédrale Notre Dame dont la construction s'est étalée sur trois siècles (du XIII^{ème} au XVI^{ème}). Cent sept mètres de longueur, trente six de largeur, et un clocher culminant à plus de quatre vingt sept mètres de haut font de l'édifice l'un des plus grands du sud de la France, réalisé dans deux styles majeurs : gothique méridional et flamboyant. La couleur rose, rougeâtre du bâtiment provient de la pierre rare utilisée pour sa construction, du grès permien, qu'on trouve principalement en Aveyron. La façade principale était autrefois comprise dans le rempart qui protégeait la ville, d'où l'aspect de forteresse de l'édifice et l'absence de portail sur sa façade ouest.

Cette année, le clocher de la cathédrale, dominant Rodez depuis 1526, célèbre ses cinq cents ans d'existence. Il a été édifié sur les ruines de la tour, sa devancière, détruite par un incendie en 1510 alors qu'elle n'était pas encore achevée.

Cette tour du XIV^{ème} siècle a été dévorée par un gigantesque incendie : la flèche est totalement



détruite, les cloches sont fondues. Face à cette catastrophe, l'évêque d'alors, François d'Estaing, prend la décision de faire bâtir un nouveau clocher. Le chantier débute en 1513, confié au maître maçon Antoine Salvanh et réunit une centaine d'ouvriers. Treize ans plus tard, la construction est terminée.

Ce clocher gothique flamboyant hors normes qui lui permettent de détenir aujourd'hui encore le titre de plus haut clocher plat de France a bien failli disparaître au moment de la Révolution. En 1794, les Révolutionnaires ont désacralisé le lieu et ont voulu le détruire, mais heureusement les Montagnards de Rodez s'y opposèrent, plus particulièrement Régis Ytié, membre de l'Assemblée, qui propose de transformer la cathédrale et son clocher en monument national, substituant à la Vierge, la statue de la Liberté, et aux Évangélistes, les statues de quatre hommes politiques innocents disparus durant la Terreur : Lepelletier, Marat, Bayle et Chalier.

Quand on apprenait à écrire sur les feuilles des arbres¹ ...

Extraits de "Le Billet Doux" 1914-1915 *Le lierre et la rose* par Isabelle et Alexis FERRERO.
En 1894, à l'aube du XX^{ème} siècle, Kléber Henri Bernard, mon arrière-grand-père maternel a dix ans. Je l'imagine partir très tôt, ce matin, du village de Simiane-La-Rotonde, situé à dix kilomètres du village de Banon. Ce sont les Basses-Alpes, la plaine du Vaucluse, la montagne de Lure et du Mont Ventoux. La vie est rude. Son père Sylvain est menuisier, au centre du village : sa mère, Mathilde élève ses trois enfants, tous des garçons, Louis, Kléber et Edmond.

Kléber est parti en suivant dans les drailles² le troupeau du berger. Les cigales et les bêlements l'accompagnent tout au long du chemin. Il a ramassé un brin de lavande et de la gentiane. Ses esclop³ soulèvent la poussière, font rouler les petits cailloux vers les racines des oliviers. Kléber imite ces arbres centenaires en étirant ses longs bras, le plus loin possible, vers le ciel. Il n'a pas assez dormi. Il a mis trois livres dans sa biao⁴, un livre d'arithmétique, un cahier d'écriture et surtout "Le Petit Chose" d'Alphonse Daudet, son livre préféré qu'il aime lire dans le grenier de la maison, tout là-haut, protégé des lourdes journées ensoleillées. A chaque chapitre, il pleure un peu plus en apprenant le sort de cette famille désargentée. C'est un enfant calme et rêveur.

Au loin, il entend déjà la cloche de l'école communale qui appelle les enfants des cantons voisins autour du savoir républicain. Affolé, Kléber se met à courir, en claudiquant. Un bouton de sa blouse se détache, se perd dans les herbes piquantes. Tant pis !

Le maître les attend sévèrement, tout de noir vêtu, dans son uniforme de hussard. Il est descendu de sa mansarde, située au-dessus de l'école, comme un gardien de phare éclairant les esprits par ses nombreuses connaissances. Les enfants se rangent aussitôt en rang, levant les bras puis posant les mains sur la tête. Ce sont les premiers exercices disciplinaires, indispensables à l'échauffement de l'apprentissage. L'accès au savoir exige le silence, l'attention et le respect. L'instituteur a sorti sa grande règle en bois et sa craie qui grince sur le grand tableau noir pour inscrire la morale du jour : **Se laver les mains trois fois par jour.**

Tous les enfants retournent leurs mains, montrant des paumes plus ou moins noircies par des travaux domestiques ou agricoles.

L'instituteur n'est pas si sévère.

Sur les murs de la salle de classe sont accrochées des planches de feuilles séchées, des herbiers. Les enfants connaissent par cœur les noms de ces feuilles. Tous les vendredis, le maître les emmène dans la forêt pour observer les végétaux. Cette discipline se nomme *Les jeux avec la Nature*. Il sait reconnaître le dos de la feuille qui servira de support pour écrire un nom, quelques mots. Il possède un stylo à plume qui ne transperce pas la feuille. Son encre est délicate. Comme la sève des arbres, elle monte au contact de l'humidité. Il suffit de tremper la plume dans un peu d'eau. Avec patience, il transmet à ses élèves la délicatesse du geste, la coordination du mouvement, la patience du résultat. Il faut attendre quelques minutes de séchage à peine. A dix ans, Kléber a choisi une petite feuille de lierre. Il aime cette discipline. Il aime le contact avec la Nature. Il s'exerce. Il a commencé par quelques lettres puis un prénom, celui de ses frères, de sa mère.

Le temps passe.

La Grande Guerre éclate en 1914. Il a trente ans.

Menuisier comme son père, il est nommé en octobre 1915 à la Poudrerie de Saint-Chamas, près de l'étang de Berre pour confectionner, dans un premier temps, des tonneaux servant à contenir la poudre des canons, la mélinite. Il se souvient de la patience de cet instituteur qui chaque matin faisait sonner très fort la cloche du savoir.

Il marche depuis longtemps sur ce sentier boueux qui semble le conduire nulle part. Errance de la guerre. Il est devenu, malgré lui, un soldat. Il a quitté son joli village des Basses Alpes, Simiane-la-Rotonde, près de Banon. Dans ses oreilles, les cigales ne chantent plus, les abeilles ne bourdonnent plus dans les champs de lavande. Les odeurs méditerranéennes ont disparu. La tramontane ne joue plus dans ses vêtements trop larges. Il a laissé ses sabots près de la cheminée, la paille bien tassée à l'intérieur. Il reviendra. Maintenant, il porte des godillots qui lui serrent douloureusement les chevilles. Ses pieds sont fatigués, enflés. On dirait qu'il ne voit pas très bien le chemin. Il ne cesse de trébucher sur des pierres qui roulent malicieusement sous ses semelles. Il ne regarde pas l'horizon. Il voit seulement les cailloux devant lui qui ricochent sous ses pas. Sa marche est devenue mécanique. Que fait-il là ?

Que fait sa *Rose* aimée en ce moment ? Ils se sont mariés le 21 avril 1910 à Marseille. Il y eut une grande fête. Les fifres et les tambourins résonnent dans ses oreilles. Il la revoit dans sa robe de mariée, soulever ses jupons pour mieux danser. Elle n'a que 19 ans. Lui a 26 ans, ses sabots cognent sur les pavés au rythme des instruments. Aujourd'hui, en ce début de l'année 1914, elle a déjà une petite fille âgée de deux ans : *Simone Bernard*. Elle est restée seule chez ses beaux-parents. Elle est blanchisseuse.

Peut-être attend-elle un autre enfant ? Que va-t-elle faire sans lui ? Il ne sent plus la fatigue. Il doit arriver au camp rapidement avant l'orage qui gronde derrière lui. D'épuisement, il a failli tomber. Il sent un bras qui le soutient. C'est un compagnon d'armes qui le maintient. Enfin, la troupe de soldats peut s'arrêter, s'asseoir, se reposer un instant. Ils peuvent boire et fumer. Mais lui, *Kléber Bernard*, né en 1884 à Simiane-la-Rotonde qui vient de marcher pendant des kilomètres, songeant à sa famille, déjà poète et rêveur, âgé de 30 ans, très amoureux de *Rose Bonnabel*, sa jeune épouse, exerçant le métier de menuisier, cherche une jolie feuille pour écrire quelques mots doux. Son regard est attiré par une petite feuille de lierre en forme de cœur. De sa plus belle écriture, *Kléber Bernard*, mon arrière-grand-père a écrit à mon arrière-grand-mère *Rose Bonnabel* :

***A ma Rosette aimée, mes plus douces caresses, ton petit poilu, Kléber
1914-1915.***

Aujourd'hui, en 2026, cette petite feuille de lierre, je la tiens au creux de ma main. L'écriture est presque illisible. Elle a traversé le Temps. Elle a 112 ans. Elle est arrivée jusqu'à nous par héritage. Je la sens habitée par un souffle, un lien amoureux très fort entre deux jeunes gens séparés par la guerre.



Notes : 1- Folio-sculpture, mot inventé par Bernard Dauphin, folio-sculpteur.

2- Chemins de transhumance. 3- Sabots en Provençal. 4- Sacoche en Provençal.